

# Enjeux et défis de lutte contre la violence en contexte migratoire

LATIFA SARI MOHAMMED, RAMZI CHIALI

## INTRODUCTION : ÉTAT DES LIEUX

Le phénomène migratoire, aujourd'hui globalisé, représente de multiples situations problématiques. Ces situations concernent les acteurs de la migration, mais aussi des organisations et des institutions de nature différente : organisations internationales, États hôtes, associations, acteurs politiques, éducationnels et médiatiques. Néanmoins, ces mobilités et migrations ne sont pas sans effets sur les rapports sociaux.

Les débats et les discussions, de nos jours, sur les lois et les valeurs qui gèrent et organisent les relations humaines en général, quelle que soit leur nature, ne cessent de prendre de l'ampleur sans pouvoir arriver à la résolution des vrais problèmes relatifs aux migrations. Cela dit, derrière les bonnes intentions des hommes d'action au niveau de tout organisme militant contre la violence et luttant pour la paix et la réconciliation, on constate à cet effet de mauvaises intentions invisibles qui manœuvrent pour la diversion.

Nous rappelons à ce propos que la situation conflictuelle que subit le migrant dans les pays d'accueil ne date pas d'hier. Dans ce contexte, les conflits stigmatisent l'environnement social et engendrent par conséquent plusieurs formes de violence, d'exclusion et de rejet, ainsi que tout ce qui va à l'encontre des valeurs de l'humanité.

Le jeune migrant se trouve dans une situation d'étranger. Le statut d'étranger peut prendre plusieurs aspects. Il est question ici de regard, celui que l'on porte sur soi (se sentir étranger) ou qu'imposent les autres (être perçu comme un étranger). Ce dernier point nous interpelle dans la mesure où il donne accès aux sentiments d'hostilité xénophobe qui peuvent se traduire par des violences psychologiques ou physiques. Ces dernières années, le phénomène de violence à l'encontre des migrants est malheureusement devenu un fait très inquiétant, notamment en Europe.

Dans ces conditions, il faut connaître l'origine et les causes profondes de la violence et mettre en place des moyens pour la réduire. Faut-il rappeler que la violence est perpétuée aussi par le silence des migrants. Craignant d'être dénoncés ou expulsés, les migrants ne signalent pas les exactions dont ils sont victimes. Par conséquent, les auteurs demeurent inconnus et impunis.

De toute évidence, la législation demeure une arme importante pour lutter ou réduire les actes de violence envers les migrants. Cela dit, il faut également que les États hôtes renforcent les lois contre le discours de haine raciste, la discrimination et la xénophobie. Protéger les victimes et les témoins migrants de violences (physiques, verbales ou sexuelles) en les informant de leur droit d'être couverts par la loi. L'État hôte doit mettre en place de nouvelles mesures pour assurer la sécurité des migrants contre les représailles. Pour ce faire, il faut mobiliser des campagnes de sensibilisation dans les pays d'accueil dont le rôle est d'avertir les migrants des violences auxquelles ils sont exposés lors du processus migratoire, ainsi que de leur vulnérabilité face aux criminels.

Ainsi, même si on trouve souvent des textes de loi qui portent en eux-mêmes des projets de changement vers le bien de l'humanité, malheureusement, au niveau des pratiques on trouve le contraire de ce qui a été signé et promulgué auparavant par les hauts responsables, des pratiques qui sont liées aux représentations, aux clichés, aux projections et à la peur : « le racisme structurel et la discrimination institutionnelle s'installent insidieusement et provoquent à long terme un double phénomène très négatif. »<sup>1</sup>

La discrimination, dans cette perspective, se définit donc principalement en tant que processus de catégorisation sociale d'où la marginalisation. Ce vocable dérive du verbe marginaliser qui signifie selon les propos de T. Ramadan c'est : « placer en marge, mettre à l'écart ; situer en dehors de ce qui est essentiel, principal, central. »<sup>2</sup> Par ailleurs, le dictionnaire juridique définit ce concept comme suit : « tendre à exclure quelqu'un, un groupe de la société, à lui faire perdre son intégration sociale. Crise qui marginalise des catégories entières de la population. »<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Ramadan Tarik, (2009), *L'Autre en nous*, Presses du Châtelet, France, p. 245.

<sup>2</sup> Ibid.,

<sup>3</sup> Dictionnaire juridique. <<https://www.dictionnaire-juridique.com/definition/discrimination.php>>.

La marginalisation ne cesse d'être le thème principal de maintes études sociologiques et psychologiques. Aussi, qui dit marginalisation dit des individus, des groupes, des communautés sociales marginalisés, notamment quand il s'agit de vagues massives de migrations vers les pays de la rive nord de la Méditerranée.

Or, la marginalisation que subit le jeune migrant est une marginalisation écrasante, elle ne vise pas exclusivement l'écartement en fonction des races, mais désigne le processus général qui repose sur cette croyance ordinaire en une différence et séparation naturelles des catégories d'êtres humains. Ce processus social se décline sous une forme particulière selon les groupes visés. Autrement dit, le marginalisé est une représentation de la réalité que vit le migrant dans le pays d'accueil, et qui ne pose pas seulement la dialectique identitaire au niveau de la dichotomie spatiale nord/sud mais elle touche plusieurs paramètres d'ordre politique, économique, éducationnel, médiatique et culturel.

De fait, cela nous amène à un nouveau concept qui est celui de l'intégration. Cette notion comprend plusieurs définitions, elle change en changeant le domaine ; c'est un terme polysémique. Ce qui nous intéresse ici c'est la définition de l'intégration dans un contexte sociologique relatif à l'immigration.

L'intégration concerne, généralement, l'ensemble des individus qui ne vivent pas dans le pays natal, c'est-à-dire les personnes immigrées qui ont ou qui bénéficient de la nationalité du pays d'accueil, voire qui y sont nés, mais sans jouir des mêmes droits que les citoyens de souche.

L'intégration est le fait de rapprocher des personnes qui n'appartiennent pas à la même communauté et de les intégrer dans la société d'accueil.

La clé de la lutte contre la violence demeure néanmoins l'intégration. Cette intégration doit se fonder sur l'éducation des communautés locales et des migrants, et tout particulièrement de la jeunesse en les accompagnant pour suivre des programmes d'assistance linguistique, une orientation sociale voire professionnelle et une formation générale. Il faut également faciliter l'acquisition de la nationalité par les migrants et s'assurer de l'absence de toute ségrégation en mettant en place des programmes de développement local. Il faut aussi renforcer les liens culturels entre migrants et communautés locales. Il est essentiel que ces dernières aient conscience des avantages de la migration pour mettre un frein à la discrimination et à la xénophobie. Encourager le respect pour la diversité est la clé de l'intégration sociale et de l'instauration de la non-violence.

On pourrait dire à ce niveau, pour que l'intégration soit acceptable de la part de tous les intégrés ainsi que des militants des droits de l'homme, il faut que l'on revoie les conditions de ce processus. En se référant aux propos d'Edmond Cros<sup>4</sup> qui portent sur l'immigration dans son ouvrage *La sociocritique*, il

---

<sup>4</sup> - Co-fondateur avec Claude Duchet, *De la sociocritique*, Président de l'institut international de sociocritique.

dit : « Tout homme a le droit de quitter la terre où il est né pour s'installer là où il pourra trouver sa substance et son bonheur. »<sup>5</sup> On pourrait en déduire que cette courte phrase porte en elle un projet de réconciliation entre les différents peuples, un projet qui rend les frontières non pas comme des barrières mais comme des passages de rencontres et de richesses, des passerelles d'échange et de cohabitation. Ces passages ou ces passerelles permettent à l'immigré de trouver sa dignité, de trouver un espace qui l'aide à fructifier son répertoire culturel et à diversifier sa vision sur les cultures du monde.

Par ailleurs, l'intégration est un rapprochement relatif qui est généralement caractérisé par le processus de l'asymétrie. L'intégré qui acquiert une nationalité du pays d'accueil, ne peut pas profiter d'une liberté de pratiquer ses mœurs.

De là, certains sociologues et critiques soulèvent la question de l'intégration, en rejetant d'emblée la conception de cette dernière car, ils la voient irréaliste, stérile et nuisible, une conception qui s'approche de l'absurdité et s'éloigne du bon sens.

Conception extrême est celle qui considère le pays d'accueil comme une terre dont les lois, les valeurs, les croyances, les caractéristiques culturelles et humaines auraient déjà été fixées une fois pour toutes, les immigrants n'ayant plus qu'à s'y conformer.<sup>6</sup>

Donc, certains d'entre eux sont contre les conceptions asymétriques qui mettent les uns dans une situation supérieure et les autres dans une situation inférieure. En effet, l'immigré a un bagage culturel, un ancrage accumulé à travers les années qu'il a vécues dans son pays natal, ou bien à travers ses parents. Ce bagage, que l'immigré possède, et qu'il devrait mettre à côté dans son pays d'accueil, a posé et pose encore et toujours des problèmes lors et après ladite intégration.

De ce point de vue, il semble pertinent de mettre l'accent sur la place qu'occupent les pays d'accueil face aux migrations massives et les politiques déployées à l'égard de ce phénomène géo-sociopolitique. *Nous constatons que les États hôtes contribuent indirectement à la propagation de la violence dans les milieux où résident les migrants : « les jeunes d'origine étrangère sont mis à l'index par une partie de l'opinion publique en raison de leurs difficultés d'intégration. »<sup>7</sup> Dans cette perspective, les discours en révolte des jeunes issus de l'immigration et qui évoluent dans des milieux défavorisés donnent une clé de lecture sur le clivage politique qui contribue à déstabiliser ces milieux marginalisés.* Ces jeunes migrants attestent de l'apport de la culture migrante et le regard que celle-ci porte sur les réalités sociales et politiques et la dénonciation

<sup>5</sup> - Cros Edmond (2003), *La sociocritique*, Paris, L'Harmattan, p. 90.

<sup>6</sup> Maalouf Amin (1998), *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, p. 50.

<sup>7</sup> Barral Clotilde (2005), *Crises des banlieues*. *Revue Hommes et Migrations*, N°1258, Nov-Déc. <<https://www.histoire-immigration.fr/collections/2005-crise-des-banlieues>>.

des violences urbaines comme le nomme le sociologue Loïc Wacquant « Les prisons de la misère »<sup>8</sup>.

À travers leurs expressions culturelles (musique, chant, théâtre, littérature, peinture...), ces jeunes migrants tentent de *dévoiler l'autre image de leur vécu, les difficultés, les violences et les injustices qu'ils subissent. Ces expressions culturelles s'articulent souvent autour des thèmes qui relèvent de leur milieu social et l'injustice de l'actualité sociopolitique : les quartiers défavorisés, les espaces enclavés, la difficulté des relations sociales, le comportement adverse de l'État nation envers les jeunes migrants, le harcèlement, l'exclusion, le racisme et le rejet social. On retrouve d'autres aspects de violence, d'inégalité et de discrimination, aussi le problème d'intégration que vit le migrant dans le pays d'accueil. Ce qui caractérise davantage leurs productions culturelles, ce sont les représentations d'un univers marginalisé, un décor dépréciatif qui s'oppose au regard que portent les jeunes migrants sur l'autre monde : des termes comme "bloc", "grillages", "camps", "fil barbelé", "tours" et "murs de béton" sont souvent utilisés par cette catégorie sociale pour décrire ces bâtiments qu'ils perçoivent comme une cause de l'enfermement, au point que leur espace devient synonyme d'"exclusion sociale"*<sup>9</sup>.

Un lieu où les minorités ethniques payent le prix de leur différence, où l'égalité des chances et du vivre ensemble s'avèrent très faibles dans ces milieux ; même l'école, comme institution ayant pour mission d'inculquer aux jeunes enfants les grandes valeurs de l'humanité, n'est présente que pour reproduire la violence, l'exclusion et fabriquer les clichés : « [...] cette société qui nous plonge dans l'obscurantisme. Chacun y met du sien. »<sup>10</sup>

À travers la violence de ces réalités sociales, les normes explosent et les transgressions se développent dans toutes les pratiques. À cet égard, les instruments de lutte connus, tels que les programmes d'accès à l'intégration sociale, doivent-ils être renforcés ou revus ? Comment les acteurs clefs de la lutte contre la violence, la radicalisation et la discrimination peuvent-ils contribuer à favoriser l'intégration des migrants, et ce, en dépit des stéréotypes et des préjugés existants ? Quelles politiques de traitement de l'altérité préconisent les pays d'accueil ?

Face à ce défi sociopolitique et socioculturel, face à la mobilité qui prend au fur et à mesure de la densité et de l'accélération, et qui crée un bouleversement dans le monde entier, le discours sur l'immigration, ces dernières décennies, devient une préoccupation majeure. D'aucuns disent que l'immigration est un phénomène qui ne change pas, qui n'évolue pas, alors que d'autres considèrent

<sup>8</sup> Wacquant Loïc (1999), *Les prisons de la misère*, Paris, Coll. Raisons d'Agir.

<sup>9</sup> CelloSerena (2015), *La jeunesse de rue : quelles représentations littéraires contemporaines ?* p.7. <[https://www.academia.edu/15716537/Au\\_del%3%A0\\_du\\_roman\\_beur\\_la\\_litt%3%A9rature\\_de\\_banlieue](https://www.academia.edu/15716537/Au_del%3%A0_du_roman_beur_la_litt%3%A9rature_de_banlieue)>.

<sup>10</sup> Thomté Ryam (2006), *Banlieue noire*, Paris, Présence Africaine, p. 39.

que l'immigration est un terme fluctuant qui change selon les tendances et les visions de l'époque. On ne peut pas parler de migration sans parler de la culture qui se définit comme l'ensemble de comportements, de pensées et de sensibilités qui structurent les activités de l'être humain dans son rapport à la société, elle est le foyer de la socialisation, voire le champ où se forme le processus identitaire du migrant ; une culture qui s'enrichit à travers l'interculturel entre la culture du migrant et la culture de l'autre. Et pour que cela se réalise il faut que s'instaure une convention entre l'un et l'autre ; convention tacite à travers laquelle on peut écrire des expressions, comme reconnaissance avant connaissance, la différence est une richesse, tolérance, respect, pardon, qui aideraient l'humanité en général à s'en sortir et à mettre fin à la violence et à la radicalisation.

Dans le cadre de cette étude, nous avons donné un bref aperçu sur le phénomène migratoire, en l'occurrence ces dernières décennies. Nous avons relevé essentiellement quelques points caractéristiques de la situation du migrant en insistant sur les faits qui engendrent la marginalité et l'écartement. Dans le même trajet, nous avons présenté les facteurs et les causes de production des différentes formes de violences (physiques, psychologiques, sexuelles, verbales, comportementales voire pédagogiques/scolaires...) et l'impact des discours/contre-discours sociopolitiques et médiatiques qui suscitent l'aliénation, la violence et la radicalisation dans les pays d'accueil.

À partir de ces observations, nous avons déduit que cet état des choses nécessite de faire appel à quelque solution pour remédier à la situation en vue d'atténuer la violence à l'égard du migrant. Pour cela, nous avons jugé utile de mettre l'accent sur l'exploration de quelques pistes de réflexion pour la mise en place d'un dispositif d'enseignement fondé sur des compétences socioculturelles/interculturelles en vue d'une possible intégration de jeunes en situation migratoire. L'objet de notre étude est de faire un état des lieux des systèmes sociopolitiques mis en place par les organisations d'accueil dans le cadre des dynamiques migratoires contemporaines. Il s'agit d'explorer, dans un premier temps, les espaces publics et les nouvelles représentations des migrants/migrations prises entre langues, cultures, idéologies et globalisation, ainsi que la résolution et la prévention de la violence.

De même, notre objectif est de :

- Réfléchir sur les particularités structurales et les moyens de transmission et diffusion de la culture et la littérature des pays d'origine. Cette étape vise, en premier lieu, à constituer une base de données qui comprend un corpus diversifié, constitué de textes littéraires (de la Méditerranée avec ses deux rives Sud/Nord) ; de manuels/supports scolaires ; collecte des documents authentiques : articles de presse, ar-

tibles tirés de revues et magazines culturels ou scientifiques (sciences humaines et sociales), paralittérature (bandes dessinées, dessins humoristiques, caricatures, etc.).

- Mettre en place un dispositif d'enseignement qui permet d'instaurer un dialogue entre les cultures du Sud et celles du Nord de la Méditerranée en vue de lutter contre la radicalisation et l'aliénation.
- Établir un programme éducationnel fondé sur des compétences spécifiques en l'occurrence des compétences socioculturelles/interculturelles, un programme destiné à former les jeunes migrants pour les aider à s'intégrer dans la société d'accueil.

Nous rappelons dès lors que notre d'étude s'inscrit dans une perspective pluridisciplinaire (anthropologique, psychosociologique, éducationnelle/pédagogique...) préconisant des questionnements relatifs aux phénomènes migratoires, aux identités mouvantes et à l'entrecroisement des identités, des langues et des cultures dans les pays hôtes, en l'occurrence les pays de la rive nord de la Méditerranée. Revendiquant l'ouverture et la pluralité, ce troisième millénaire voit une intervention croissante d'une réalité fondée sur la diversité des interactions sociales et les conséquences que pourraient entraîner ces interactions à savoir la cohabitation, la tolérance, l'échange, le vivre ensemble ou l'exclusion, le rejet, la violence et la radicalisation. Les premiers acteurs de cette diversité sont les migrations successives que connaît la planète ces dernières décennies. Il faut reconnaître aussi que les nouvelles technologies et les progrès scientifiques ont conduit les sociétés à se confronter à une situation complexe qui est celle de la gestion de l'efficacité de ces diversités en évitant tout compromis, conflit, haine, aliénation ou marginalité. Ces diversités semblent a priori marquées par des divergences et des transformations dues à l'intersection des identités et des cultures. En effet, le défi représente un fait incontournable notamment dans les espaces dont la pluralité identitaire et linguistique est bien affirmée par les mouvements migratoires et par la transmission des idées. Nous assistons, en effet, à l'aube de ce XXI<sup>e</sup> siècle à l'émergence d'une nouvelle architecture sociale ouverte et interactive et à l'épanouissement d'un véritable réseau riche de cette diversité et loin de toute forme de violence et de racialisation.

Sur cet arrière-plan, plusieurs formes de comportements actifs, de connaissances, des savoirs, savoir-faire et savoir-être suscitent des interrogations et nécessitent, par ailleurs, une étude approfondie des pratiques pédagogiques, socioculturelles et interculturelles à mettre en place pour une bonne gestion de ces diversités (selon les espaces). La réflexion pourra se concentrer en l'occurrence sur les mécanismes d'enseignement issus de la diversité, mis en œuvre dans le processus de transmission et d'échange. Elle pourra s'étendre sur l'émergence de

nouvelles pratiques éducationnelles contribuant à la construction d'un environnement social sans violence ni aliénation.

Il s'agit donc de préconiser l'étude de la pluriculture, ou ce qu'on appelle aujourd'hui la " diversité culturelle " dans toutes ses manifestations gravitant autour des thèmes migratoires. L'objectif est de mettre en lumière cette pluralité dans des textes de création. Les textes étudiés peuvent inclure les productions des immigrés (écrivains issus de la migration) ainsi que des réflexions sur l'immigration. L'essentiel, c'est qu'ils traitent de l'interaction de la culture de l'immigré(e) et de celle du pays hôte.

Dans cette perspective, nous voudrions éclaircir la culture migratoire selon l'angle existentiel, social, historique, psychologique et philosophique. Les regards croisés sur les apports entre écriture migratoire et pluralité culturelle pourraient nous aider à comprendre jusqu'à quel point l'immigré(e) est capable d'adapter ses propres valeurs intrinsèques pour mieux adopter celles où il compte entamer une nouvelle vie à l'étranger. Réciprocité teintée de tolérance pour amoindrir des chocs, les méfaits, les frictions entre la culture originelle acquise, et la culture nouvelle à acquérir.

#### LE MIGRANT : DE L'ÉTRANGER À L'INSERTION SOCIALE

Paradoxalement à cette présentation, nous observons aujourd'hui un mouvement relativement important de transfert et de mobilité géographique, dont l'objectif est la découverte et l'intégration d'un monde meilleur. Il ne s'agit pas pour nous, à l'heure actuelle, de réviser les trajectoires et les volontés d'individu de se déplacer seulement dans une perspective professionnelle et/ou lucrative ; notre observation de la situation fait état d'une mobilité vers l'inconnu. Ainsi, résulte de ce mouvement une forme de rencontres aléatoires entre une population ou communauté autochtone et une autre étrangère, synonyme de rencontre de cultures divergentes voir que tout oppose à première lecture. Or la réalité de l'homme voudrait que la rencontre des peuples et des genres se fasse selon un procédé et un dispositif organisés. Une architecture montée dans la perspective d'échange, de tolérance et de l'acceptation de l'autre.

L'ensemble est alors confronté à une multitude de représentations, de mythes et de réalités sociales, où il y aurait une forme de quête et de retour vers l'identité source, de part et d'autre qui résulte de l'absence de dialogue, d'échange intellectuel et culturel.

Née, alors, cette forme de violence entre les communautés et dont l'issue demeure incertaine.



Comme présentée, l'absence de dialogue entre les actants pseudo-différents, où les rencontres devraient se faire de façon plus fluide, donne, inévitablement, lieu à différentes formes de conflits à l'intérieur des sociétés et communautés hôtes, résultats toutefois de l'incompréhension.

Au sein de l'institution, de la société civile ou autre, qu'elle soit verbale, intellectuelle ou même physique, dans certains cas extrêmes, cette violence ne peut que devenir un obstacle à l'épanouissement de l'Homme dans son unité. Malgré des tentatives d'insertion délicates de l'autre, celui que l'on désigne comme étranger, migrant ou simplement pensé comme différent, l'espace de rencontre se transforme en un espace de confrontation entre l'identité et la culture source et l'identité et la culture cible. La situation telle qu'elle est présentée, malencontreusement, fera que les individus-migrants tenteront à travers une manœuvre indélicate un recul vers et envers des communautés des mêmes origines. Une sorte de refuge qui s'oppose à la réalité de l'interculturel et de l'échange, autrement dit à la logique anthropologique.

D'ailleurs, tout homme appartenant à une communauté est censé partager des valeurs et des contenus culturels avec ses pairs. Cependant, la compréhension et l'assimilation de ces mêmes contenus s'opère à travers une divergence que l'individu exploite pour mieux se connaître. Autrement dit, la culture de l'autre devient un repère pour la compréhension de sa propre culture. Nous fonctionnons dans ce cas par principe de référents culturels multidimensionnels, ce qui permet dans un premier temps de se situer comme élément indépendant du système global et rattaché à un groupe plus restreint. Ce schéma fait que l'Homme aurait une estime plus importante du Soi, dans le sens où il n'est plus élément sous-jacent mais devient élément prépondérant, bien qu'en réalité lorsqu'on mesure cette communauté il s'agit de micro-communauté.

Philippe Blanchet avance que :

L'identité est fondamentalement dialogique, puisqu'elle ne se construit que dans le dialogue avec autrui. Cela entraîne que son affirmation est indissociable de la validation que lui apporte – ou que lui refuse – autrui. En d'autres termes, toute "image de soi" que propose le sujet est soumise à la reconnaissance d'autrui. (Blanchet : 2004, p. 26)

Ce que nous tentons d'explicitier, à travers cette étude, est la nécessité, à l'heure de l'ouverture sur l'autre, de concevoir une voie de rencontre et d'échange mutuel pour une meilleure cohabitation et insertion sociale, professionnelle et certainement culturelle.

Subséquemment, cet état de l'existant, tel que nous l'avons observé constituera pour nous un terrain d'étude, certainement complexe mais qui propose des pistes de réflexions et des recherches assez importantes sur différents plans, notamment :

- La problématique de l'immigration dans une perspective didactique et socio-pédagogique.
- Les représentations et conceptions de l'interculturalité voire le multiculturalisme.
- L'instrumentalisation de l'autre comme miroir du soi.
- L'espace géographique comme contexte de mixité et d'hétérogénéité.
- Les problématiques sous-jacentes à l'identité, l'assimilation et l'intégration.

La cohésion entre l'ensemble de ces événements donnera lieu à une considération d'un schéma, plus explicitement à un dispositif de formation à moyen et à long termes. Ainsi, l'objectif de notre recherche sera celui de concevoir un modèle d'efficacité quant à l'intégration des migrants dans des espaces socio-culturels divergents faisant face à un renfermement sur soi de part et d'autre, mais aussi, comme dispositif de remédiation et de solution contre cette forme de fléau social qui est cette " radicalisation " de membres de ces communautés de migrants.

Cette radicalisation qui n'est autre que le fruit amère d'une absence de tolérance, de partage et de refus ou non possibilité d'intégration.

Somme toute, le processus d'échange culturel, désigné dans l'enseignement intégré par l'interculturalité est une prédisposition à l'assimilation partielle des contenus non locaux, de l'acceptation de l'autre comme identité divergente mais aussi la compréhension des caractéristiques identitaires et culturelles acquises dans un environnement direct, à savoir familial, académique ou par héritage.

Il s'agit alors, de restructurer les processus de formation, de sorte à enseigner le caractère divergent mais aussi la finalité d'une culture divergente. Cela nécessiterait, à notre sens, une approche sur le comportement, les traditions pédagogiques et la question des représentations, souvent limités aux contextes locaux.

Promouvoir le dialogue interculturel est du ressort des autorités à tous les niveaux, mais il l'est aussi essentiellement de la société civile et d'autres acteurs non gouvernementaux, y compris les communautés religieuses, les entreprises privées, les médias et, bien sûr, de tous les citoyens au niveau individuel. Cet engagement doit se concrétiser dans plusieurs domaines à savoir le développement de la diversité culturelle, le renforcement de la citoyenneté démocratique et participative, l'enseignement des compétences interculturelles dans l'enseignement obligatoire et non obligatoire, avec une meilleure connaissance des

autres cultures et religions, de l'histoire et du patrimoine, des langues et styles de vie des états hôtes, la création d'espaces pour le dialogue interculturel, tant physiques (planification urbaine) que virtuels (médias ou arts) et le développement du dialogue interculturel dans les relations internationales, y compris la contribution des autorités territoriales.

#### LE DIALOGUE INTERCULTUREL : UN ÉLÉMENT-CLÉ POUR RELATIVISER LES DIFFÉRENCES

Le besoin de dialogue interculturel est une certitude. C'est au travers du dialogue que l'on peut atténuer les malentendus, les incompréhensions, les stéréotypes et relativiser effectivement les différences. Nous ne pouvons dialoguer si nous ne sommes pas deux.

Nous devons tous nous traiter de façon égale. En ce troisième millénaire, le dialogue est devenu un véritable défi au regard de tous ceux qui tentent de construire les conditions d'une cohabitation harmonieuse entre tous. La tâche à réaliser est immense. C'est le dialogue qui nous acheminera vers la cohésion sociale. Nous devons suivre une sorte de feuille de route qui comporte deux éléments-clés : l'éducation et la formation. Il faut apprendre à respecter les cultures, à relativiser les valeurs ; s'atteler à former les jeunes, entre associations, régions et universités.

Il est important de renforcer la dimension d'intégration sociale qui doit se rattacher aux différentes politiques publiques locales dans des domaines tels que le développement de la citoyenneté locale/régionale, l'inclusion et la cohésion sociales, l'éducation et la culture. Bref ! le vivre ensemble. Le respect de la culture sous ses diverses expressions est la clé de voûte de la cohésion sociale. La promotion du dialogue s'avère indispensable pour parvenir à l'entente mutuelle, calmer les tensions, favoriser la tolérance, vaincre les préjugés et les clichés. L'éducation joue un rôle fondamental. En effet, c'est au travers de la formation que nous devons garantir que les jeunes grandissent, pourvus des compétences nécessaires pour garantir une cohabitation harmonieuse dans un contexte multiculturel. En ce sens, les actions encourageant la mobilité des jeunes sont, elles aussi, importantes.

Dans cette optique, les pays d'accueil doivent démontrer leur responsabilité en matière d'accueil des migrants et de faire valoir tout ce que ces derniers peuvent apporter à la société. Dans ce sillage, il est important de pouvoir avancer sur des questions telles que le co-développement ou la migration circulaire. La diversité n'est guère un obstacle au développement mais bien une opportunité pour devenir plus créatifs, plus compétitifs et plus intégrateurs.

La didactique des langues et cultures s'ajuste et se propose comme une discipline à la croisée des réflexions dans des sphères divergentes. Cela s'opère par les théories et approches de formation mais aussi par le principe de partage des composantes culturelles, source d'échange des représentations d'objets de formation et de processus d'enseignement/apprentissage ; il s'agit alors d'une forme de l'inter-culturalité moderne.

À cet égard, nous proposons une réflexion dont l'intérêt est de concevoir un schéma de formation efficace dont la finalité ne réside pas dans l'acquisition des connaissances purement linguistiques. De fait, notre propos s'inscrit dans une dynamique combinatoire des compétences et des performances dans une approche où la culture de " la langue étrangère " se positionne comme élément référentiel pour une compréhension plus profonde des cultures locales. Ainsi, toute culture divergente devient principe non-exhaustif en soi et se positionne comme axe de référence pour assimiler les cultures cibles.

La mise en place d'un dispositif didactique et pédagogique nécessite, indubitablement, la connaissance et la possibilité de gestion des éléments techniques, pédagogiques, situationnels et humains. En ce sens, le processus de la formation aux langues et aux cultures étrangères se place comme une évidence intellectuelle, linguistique et culturelle chez les migrants de la rive sud, le cas échéant.

Le rapport que l'on vise est alors de l'ordre de l'échange, le partage et la connaissance de l'autre avec sa culture différente, son comportement différent, sa lecture de la société différente et sa vision du monde individuelle, (Abdallah Pretceille, 1996).

Dans ce sens, nous considérons que l'espace pédagogique, institutionnel et non-institutionnel<sup>11</sup> est, à juste titre, un maillon de renforcement entre l'apprenant/jeune migrant et ces contenus dits culturels dont l'objectif est l'épanouissement physique et moral. Un passage obligé pour comprendre des contenus acquis ou transmis et dont la valeur serait amplifiée par des stratégies d'enseignement cohérentes.

Pour rappel, l'intérêt en ce contexte précis, celui de la divergence culturelle, ethnique, religieuse, idéologique est certainement l'insertion socioculturelle en vue de l'assimilation des " migrants " des caractéristiques et des marqueurs socioculturels du pays hôte ; par opposition à une situation conflictuelle, celle de l'orientation des individus migrants vers le renfermement de soi, le clivage social et, donc, une mouvance vers la violence physique, verbale, intellectuelle.

---

<sup>11</sup> Nous considérons comme espace pédagogique non-institutionnel toute forme d'organisme privé ou étatique visant la promotion des langues et des cultures en contexte inter et multiculturel.

En d'autres termes, l'absence d'une structure et d'une architecture permettant l'insertion et la considération du migrant mènerait, certainement, vers un climat de discordance et de dissension au sein du même espace.

Cette situation telle que nous la décrivons nécessite, à notre sens, une prise en charge totale en vue de permettre une cohabitation et une proximité du genre, résultante de la proximité spatiale. Nous supposons, ainsi, qu'un agencement entre la dotation et l'installation de compétences multidimensionnelles, en l'occurrence une formation au plurilinguisme, à l'interculturalité voire au multiculturalisme ; mais aussi une connaissance de l'identité de soi comme référentiel de compétence, donne lieu à une forme significative de l'assimilation par le contact selon une perspective didactique et pédagogique.

La problématique qui se pose est alors de l'ordre du dispositif didactique à mettre en place pour une assimilation efficiente de la culture du pays d'accueil. Quelles sont les modalités de formation au multiculturalisme, opérantes sur l'insertion sociale des migrants ?

Nous pensons, dès lors, qu'une formation centrée sur la communication verbale et scripturale, en l'occurrence, un enseignement de la culture locale via l'oral et l'écrit, intégrant la littérature, l'histoire, le document authentique et certaines pratiques discursives dans différents contextes sociaux, éducatifs, commerciaux, écologiques entre autres, permettrait la compréhension de l'autre et donc résoudre les situations conflictuelles.

#### LA COMMUNICATION OBJECTIVÉE COMME REPÈRE À L'ASSIMILATION

La communication demeure un acte signifiant qui amène l'individu ou l'actant social à former et à exprimer ses idées, ses sentiments, ses intérêts, ses préoccupations pour les inoculer à d'autres.

Cette forme de communication exige la mise en œuvre des habiletés et des stratégies que l'Homme sera appelé à maîtriser graduellement au cours de ses apprentissages/ou de son insertion dans différents contextes institutionnels ou para-institutionnels. L'objectif étant de remédier au conflit culturel et identitaire, le cas échéant, celui des migrants en territoire étranger.

La réalité veut qu'un rapport de force s'installe entre le migrant, identifié comme sujet inférieur, et le citoyen hôte, qui serait quant à lui de race supérieure, porteur d'un développement et une civilisation moderne.

Pour autant, que cette équation de partage et de propagation de la langue et de l'identité du pays d'accueil, sous une forme non-institutionnelle et pour les besoins de communication immédiate aurait comme conséquence l'anéantissement partiel de l'intégration du migrant, dans un premier temps, et d'une

somme d'interrogations quant au devenir de l'identité du même individu, une identité repérée comme élément déclencheur de différentes formes de violence obstruant la présence, à grande échelle, du migrant.

Ainsi, dans ce même espace de rencontre et d'une potentielle convergence que nous considérons le migrant comme actant en situation de découverte face, principalement, aux langues étrangères synonyme de culture(s) différentes(s). Aussi, ce même apprenant devra se positionner comme futur locuteur/interlocuteur de cette langue étrangère dans des contextes différents.

C'est justement à ce stade de premier contact avec la langue différente (même s'il eut un contact au préalable via le multimédia...) qu'un processus cognitif est mis en place dont l'objectif est de pouvoir situer la langue locale avec ses composantes linguistiques et culturelles comme une composante différente. Résultera, dans le cas contraire, un conflit intellectuel ou une sorte d'incompréhension des divergences, non sur le plan formel mais sur le plan structurel de langue qui comporte des formes d'usage spécifiques aux locuteurs natifs.

#### LA COMMUNICATION SCRIPTURALE : FORMER LE MIGRANT POUR L'INTÉGRER

La lecture et l'écriture constituent les deux grandes activités langagières et communicationnelles écrites (Reuter, 1995). Dans le domaine de la didactique de l'écrit, la question des relations entre ces deux compétences langagières fait l'objet de préoccupations importantes.

Subséquemment, partir dans un premier temps d'une activité d'écriture pour assimiler la tâche de lecture et organiser, en second lieu, une activité de lecture dont la finalité est la tâche rédactionnelle, en partant du principe que lire n'est pas un acte de réception sans anticipation de fonctionnalité de ré-conciliation.

De cette logique se produit une seconde disposition considérée comme " phénomène " où le migrant en formation à la langue étrangère, considéré comme apprenant, au sens didactique, bien qu'en situation d'émetteur intervient sur le récepteur un potentiel par la pensée. L'écrit en question ne sera que la forme matérielle d'une réalité et une construction mentale et intellectuelle, un objet de liaison et de connexion entre deux ou plusieurs actants dans un schéma de communication.

À titre d'illustration, nous considérons le manuel scolaire avec des textes littéraires à dominante informative, descriptive ou narrative comme porteur, dans leur authenticité de représentations différentes d'environnement social déjà connu chez l'apprenant. C'est à travers les comportements des personnages et la nature de leurs gestes les plus basiques mais aussi dans leur environne-

ment social que l'apprenant-lecteur-migrant conçoit qu'il existe des savoir-être et savoir-faire totalement différents de cet acquis en contexte source<sup>12</sup>, (Boyer, 1996).

Fitzgerald et Shanahan (2000) proposent un modèle décrivant les éléments communs à la lecture et à l'écriture qui serait le plus sollicité à différents stades de l'apprentissage des langues et cultures étrangères ; les auteurs identifient les six stades suivants :

- Les racines de la littératie : les apprenants, en contexte de formation aux langues et aux cultures étrangères, découvrent les multiples fonctions du langage écrit et développent leur conscience phonologique.
- La littératie initiale : les apprenants prennent conscience de l'interaction émetteur-récepteur, acquérant un répertoire lexical, une compétence de base quant à l'analyse sémantique et sémiotique du texte (Adami, 2009).
- La confirmation et la fluidité : les apprenants admettent la possibilité de reconfigurer l'usage des mots selon la situation d'échange discursif.<sup>13</sup>
- Lire et écrire pour apprendre : la compréhension comme compétence d'usage et non d'apprentissage donne lieu à une habileté significative quant à l'usage du lexique, de la syntaxe et de la construction sémantique, cela se traduit par la maîtrise des activités de lecture et d'écriture en contexte post-formation.
- Convergences et divergences intellectuelles : les apprenants se positionnent dans une dynamique progressive et progressiste. La prise de conscience quant aux indices interculturels, dans une dynamique positive, permet une correspondance plus efficiente avec la littérature locale porteuse de culture locale.

En ce sens, l'enseignement de l'écriture et de la lecture n'est point réductible à une simple tâche de gestion de langue mais à des activités plus complexes qui visent l'acquisition et la compétence de gestion de la culture de l'autre. Il s'agit, en l'occurrence, d'apprendre et de connaître le vocable, la syntaxe et l'orthographe dans une perspective interculturelle, pour connaître l'autre et se faire connaître à l'autre, (Freinet, 1949).

Par ailleurs, l'intérêt que nous portons à ce modèle de formation en rapport avec les compétences de l'écriture et de lecture, est de le situer comme modèle référentiel, sous condition d'intégration de supports écrits porteur d'une sé-

---

<sup>12</sup> C'est pour cette raison d'ailleurs que nous considérons les langues étrangères comme langues cibles, c'est qu'un processus de formation innovateur est imposé dont l'objectif est de ne pas isoler les contenus linguistiques des contenus culturels.

<sup>13</sup> Même si la maîtrise de l'orthographe dépend de l'activité de lecture, du processus cognitif engagé et de la mémoire procédurale, l'usage du lexique dépend de l'intelligence de l'individu ; par définition, l'adaptation mentale dans une situation inconnue.

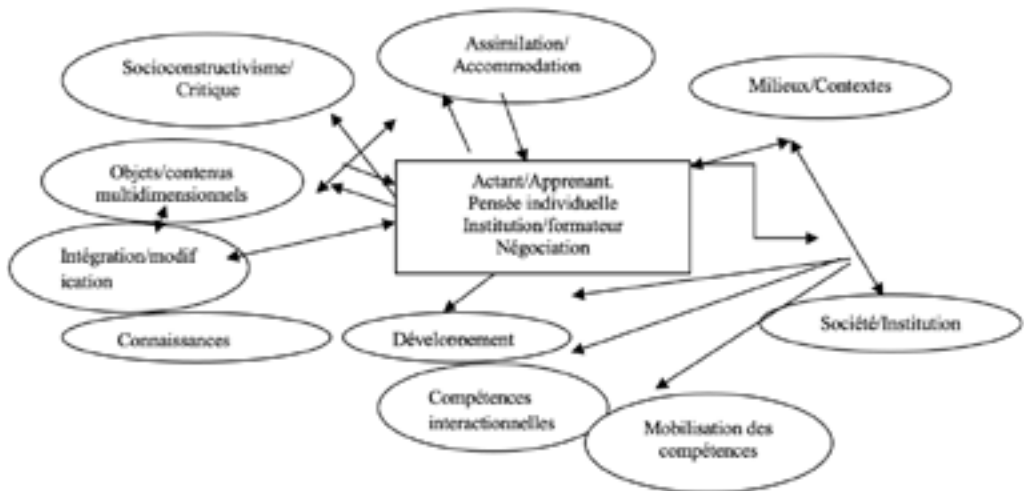
mantique rationnelle et d'une dynamique culturelle pour la compréhension de l'espace, des comportements et des traditions de l'autre. Ce dernier étant actant permanent proposerait via des supports de nature multiples dans la perspective de communiquer avec l'actant-migrant et de lui faire découvrir la culture en place.

Aussi, selon le modèle didactique proposé, alimenté de supports et d'approches différentiels, tel que l'enseignement de la communication verbale, en intégrant des approches didactiques portées sur l'enseignement de l'oral, nous supposons que la corrélation entre migrant et actant hôte deviendrait plus évidente.

L'intégration de la dynamique " orale " se positionne comme élémentaire, dans le sens où cette même dynamique se veut intelligente, de proximité et comme produit en construction. Cet ensemble se veut équivalent de l'échange non dans le but de transgresser la position " X " ce qui engendrerait un conflit idéologique et ou culturel, mais une construction par l'échange et le partage, synonyme d'un consensus idéologique permanent et continu.

Ainsi, la formation à la culture de l'autre est concrétisée par la formation aux langues étrangères en général et par l'enseignement de l'écrit et de l'oral dans ladite langue étrangère.

FIGURA 1 - Relations et interactions minimales pour une formation efficace<sup>14</sup>



<sup>14</sup> Le schéma aura l'apparence d'un dessin, un tracé organisé, une image structurée et consignée par l'appartenance des éléments en extérieur vers l'élément transcrit au centre. Ce dernier fonctionnera comme élément autour duquel tournent les informations en rapport.



Considéré comme tâche complexe, l'enseignement de l'oral repose sur la définition et la conception de l'oral en tant qu'objet de formation intégrée dans un dispositif de formation aux langues étrangères et aux cultures de l'autre. Ainsi, l'oral serait défini, selon les contextes d'usage et d'exploitation, en tant que :

- Pratiques sociales de référence.
- Interactions verbales, non-verbales et para-verbales.
- Pratiques discursives de proximité.
- Parler, communication, échange.
- Position intellectuelle et construction cognitive.

Cette description fait, alors, référence aux nombreuses considérations didactiques de l'objet oral. Dans ce sens, une conception pédagogique centrée sur l'enseignement de l'oral sur base de supports authentiques<sup>15</sup>, audio-visuels, dialogue, jeux de rôle et pratiques théâtrales demeure une perspective actionnelle significative, (Nonon, 2002). La mise en situation d'interaction des sujets migrants permettraient à cela de comprendre la logique pédagogique et socioculturelle.

En d'autres termes, le processus d'enseignement se révèle comme une architecture combinatoire entre les objectifs pédagogiques, les marqueurs et indices culturels et identitaires et l'état de l'existant comme contexte d'échange.

Le processus d'échange culturel, désigné dans l'enseignement par l'interculturalité est une prédisposition à l'assimilation partielle des contenus non locaux, de l'acceptation de l'autre comme identité divergente mais aussi la compréhension des caractéristiques identitaires et culturelles acquises dans un environnement direct, à savoir familial, académique ou par héritage.

Cependant, ce que nous observons est que la culture de l'autre demeure un sujet à discussion, non pas autour de l'échange en soi, mais autour des contenus, des supports et des approches de formation. Ceux-là se situent comme un clivage entre l'apprenant des langues étrangères et l'exploitation de ces mêmes langues cibles selon une stratégie discursive incluant des représentations totalement différentes. Il s'agit alors, de restructurer et reconfigurer les processus de formation, de sorte à enseigner le caractère divergent mais aussi la finalité d'une culture divergente. Cela nécessiterait, à notre sens, une approche sur le comportement, les traditions pédagogiques et la question des représentations, souvent limités aux contextes locaux.

---

<sup>15</sup> Objectivement, les supports authentiques se proposent comme alternative pédagogique efficace, étant donné les contenus proposés à caractères culturels, historiques, humains et relationnels.

## POUR CONCLURE

L'éducation demeure la solution clé pour lutter contre la violence que subit le jeune migrant dans le pays hôte. C'est un grand défi et un engagement de la part des responsables en mettant en œuvre un plan d'actions efficace pour prévenir la violence et aider les jeunes migrants à s'intégrer et à devenir des citoyens engagés dans des sociétés plus tolérantes et pacifiques. C'est par l'éducation qu'on peut développer les compétences inter-pluri-culturelles de l'apprenant-migrant. Promouvoir l'engagement des jeunes migrants par des activités éducatives efficaces en partageant, sur le terrain, leurs expériences avec l'autre.

Pour ce faire, les responsables sont appelés à développer la démocratie de la diversité culturelle, renforcer la citoyenneté démocratique et participative, promouvoir l'enseignement des compétences interculturelles au sein des institutions éducatives avec une meilleure connaissance des autres cultures et religions, de l'histoire et du patrimoine, des langues et styles de vie, créer des espaces pour le dialogue interculturel, tant physiques (planification urbaine) que virtuels (médias ou arts).

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Adami, H.

2009 *La formation linguistique des migrants*. Paris : CLE International.

Abdallah-Pretceille, M.

1986 *Approche interculturelle*. In : Porcher, L., *La civilisation*. Paris : CLE International.

1996 *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris : Publication de la Sorbonne et de l'Institut National de Recherche pédagogique.

Barral, C.

2005 *Crises des banlieues*. *Revue Hommes et Migrations*, N°1258, Nov-Déc. URL : <https://www.histoire-immigration.fr/collections/2005-crise-des-banlieues>.

Blanchet, P.

2004/2005 *L'approche interculturelle en didactique du FLE*. Cours d'UED de Didactique du Français Langue Étrangère, Service Universitaire d'Enseignement à Distance, Université Rennes 2 Haute Bretagne.

2000 *Linguistique de terrain, méthode et théorie* (une approche ethno-sociolinguistique), Rennes : Presses universitaires de Rennes.

Boyer, H.

1996 *Sociolinguistique. Territoires et objets*. Paris : Delachaux et Niestlé.

Cello, S.

2015 *La jeunesse de rue : quelles représentations littéraires contemporaines ?* p. 7.  
URL : <[https://www.academia.edu/15716537/Au\\_\\_del%C3%A0\\_\\_du\\_\\_roman\\_\\_beur\\_\\_la\\_\\_litt%C3%A9rature\\_\\_de\\_\\_banlieue](https://www.academia.edu/15716537/Au__del%C3%A0__du__roman__beur__la__litt%C3%A9rature__de__banlieue)>.

Cros, E.

2003 *La sociocritique*. Paris : L'Harmattan.

Fitzgerald, J. & Shanahan, T.

2000 *Reading and Writing Relations and Their Development*, *Educational Psychologist*, 35: 1, 39-50, DOI: 10.1207/S15326985EP3501\_\_5

Freinet, C.

1949 *L'Éducation du Travail*. Paris : Ophrys. Réédité chez Delachaux et Niestlé (1960)

Gilbert, M.

2001 *L'identité narrative*. Une reprise à partir de Freud de la pensée de Paul RICŒUR, Genève : Labor et Fides.

Maalouf, A.

1998 *Les identités meurtrières*. Paris : Grasset.

Nonnon, E.

2002 *Des interactions entre oral et écrit : notes, canevas, traces écrites et leurs usages dans la pratique orale*. *Revue Pratiques*, N° 115/116.

Ramadan, T.

2009 *L'Autre en nous*. Presses du Châtelet, France.

Reuter, Y.

1995 *Les relations et les interactions lecture-écriture dans le champ didactique*. *Revue Pratiques*, N° 86.

Ryam, T.

2006 *Banlieue noire*. Paris : Présence Africaine.

Wacquant, L.

1999 *Les prisons de la misère*. Paris : Coll. Raisons d'Agir.